

# BULLETIN

DE

# LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

TOME DEUXIÈME.

*(Avec sept planches et trois suppléments.)*



---

**St.-Petersbourg**

chez W. Gräff héritiers.

**Leipzig**

chez Leopold Voss.

*(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)*

**1845.**

---

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

---

## TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

### I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

### II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEM. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEM. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

### III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

## IV.

## R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

## V.

## V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

## VI.

## C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

## VII.

## BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

## VIII.

## CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

## IX.

## ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

## X.

## S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

4. RAPPORT SUR LA LETTRE PRÉCÉDENTE, par  
M. BROSSET. (Lu le 28 mars 1845.)

Les ruines des villes grecques de la Chersonèse, de la Sicile, de l'Asie, excitent depuis 2000 ans, et à juste titre, un inépuisable intérêt : pas de voyageur qui ne veuille voir les lieux où fut Troie. Je ne blâme point un tel enthousiasme. Tout ce qui porte l'empreinte de la civilisation de la Grèce a droit d'émuouvoir l'homme instruit, bien organisé; mais pour être plus voisins de nous par les temps et par les lieux, d'autres peuples, d'autres monuments, n'en sont pas moins dignes d'exciter notre curiosité, notre admiration.

Séparée des domaines de la Russie par une petite rivière, l'ancien Akhourian, aujourd'hui Arpatchaï, et située dans l'angle de sa jonction avec le Rhah, aujourd'hui l'Aladjatchaï, Ani était défendue de toutes parts par les pentes volcaniques et abruptes, formant les ravins où coulent ces deux rivières, par une forte enceinte de murailles, doubles du côté de l'E., à l'endroit où un précipice moins escarpé ne la protégeait pas suffisamment. Cette ville couvrait un plateau triangulaire, dont la circonférence offrait un développement de 14400 pieds anglais ou 4100 mètres, environ cinq verstes. Mais comme une pareille superficie n'eût pu donner asyle à une nombreuse population, les roches molasses des côtés S. et O. du triangle, percées de grottes innombrables, formaient une seconde ville en avant de la première, ville troglodytique dans le genre de celles de Vardzia, au pays d'Akhal-Tzikhé, et d'Ouphlos-Tzikhé, explorées et restituées avec tant de bonheur par M. Dubois de Montpéroux. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer comment, en 1064, lors du siège d'Ani par Alp-Arslan, le jour même de sa retraite, 50000 personnes, une partie seulement de la population entassée dans la ville, put quitter ses murs, sans qu'elle fut entièrement déserte.

Au Ve siècle de notre ère, Ani n'était qu'un petit fort, peu important; vers la fin du VIIIe siècle, un prince bagratide arménien en fit une bonne citadelle et le dépôt de ses trésors. Depuis l'an 961, elle devint la résidence des rois bagratides arméniens, qui l'agrandirent, la fortifièrent, l'embellirent de palais et d'églises magnifiques. Après cela elle passa, en 1040, entre les mains des Grecs, leur fut enlevée par les Seldjoukides et fut gouvernée par une suite d'émirs de la race kourde des Béni-Scheddas, dont M. Frähn nous a, le premier, fait connaître la généalogie. De 1124 à 1209 elle fut oc-

cupée cinq fois, de gré ou de force, par les monarques géorgiens, David-le-Réparateur, Dimitri I, Giorgi III et Thamar. Enfin en 1313, Ani fut renversée par un horrible tremblement de terre. Dès-lors cette ville qui, malgré plus de 15 sièges historiquement connus, avait traversé une période de huit siècles, fut moralement anéantie. Ses grottes et ses maisons désertes, ses églises, ses palais et ses mosquées, crevassés mais debout encore, reçoivent à peine la visite passagère de quelque berger, mais attestent son ancienne splendeur.

Sans croire à l'assertion, évidemment exagérée de ceux qui lui attribuent 100000 maisons et 1001 églises, nous savons par des témoins oculaires que c'était réellement une ville considérable et proportionnellement plus peuplée que nos cités européennes. Outre plusieurs ponts, qui facilitaient le passage sur la rive gauche de l'Akhourian, le P. Loukas Indjidjian, dans son *Arménie ancienne*, dit, sans spécifier l'emplacement, qu'il y existait un tunnel sub-fluvial, dont l'existence serait curieuse à constater, à une époque où deux vastes voies de communication du même genre, à Londres et à Marseille, frappent si vivement la curiosité politique.

Eloignée de ses foyers, tant par le tremblement de terre du 14e siècle que par l'intolérance des Turks, dont la puissance se développait avec une effrayante rapidité, la population d'Ani se porta en foule dans les contrées voisines. Une partie émigra en Crimée ou du côté d'Astrakhan; ceux qui avaient d'abord cherché un asyle dans cette dernière ville, ne tardèrent pas à aller rejoindre les autres et formèrent avec eux le noyau des établissements arméniens, encore si considérables dans ces contrées. De là, attirés sans doute par le commerce, les habitants d'Ani affluèrent en grand nombre dans les provinces polonaises, aujourd'hui soumises au sceptre russe. La Russie a donc hérité de la population d'Ani.

Si l'on considère le nombre des grands édifices remplissant l'enceinte d'Ani, l'habitude qu'avaient les Arméniens et les Arabes de couvrir les murs d'inscriptions, on ne peut douter qu'il ne soit possible, en en recueillant ici un grand nombre, d'y trouver les plus intéressantes notices sur les différentes dominations qui s'y sont succédées. L'histoire du Bas-Empire, depuis Constantin-Monomaque, celle des Seldjoukides, des Béni-Scheddad, des monarques géorgiens, et même des Mongols doivent avoir laissé là des traces nombreuses, importantes. Qu'on me passe cette expression, le cénotaphe d'une ville abandonnée toute vivante, il y a cinq siècles, doit renfermer d'immenses richesses archéologiques.

Sans aucun doute la cupidité, la patriotique admiration des Arméniens pour la capitale de leur troisième dynastie, et la curiosité européenne n'ont point laissé entièrement intact un pareil monceau de ruines historiques; mais ces ruines sont aujourd'hui défendues par leur dangereuse solitude, par des touffes luxuriantes d'arbrisseaux parasites, de plantes épineuses, par la crainte de leurs hôtes vénéneux ou féroces, les scorpions et les chacals, et d'hôtes humains plus redoutables, enfin et surtout, du côté de la Russie, par le respect d'un sol étranger, et par l'effroi des quarantaines auxquelles doit se soumettre quiconque a posé le pied sur le sol turk.

Toutefois nous savons qu'à diverses époques les ruines d'Ani ont été visitées. En 1804 deux prêtres arméniens s'y sont aventurés et ont relevé quelques inscriptions, déjà publiées par le P. Minas Bjechkian, résidant à Qara-Sou-Bazar, en Crimée. Le P. Loukas Indjidjian dit aussi avoir conversé avec quelques-uns de ses compatriotes, qui avaient fait le pèlerinage d'Ani. Parmi les Européens, je vais certain que plus d'un l'aura accompli, mais j'avoue n'avoir pas à ce sujet de renseignements certains. Je crois encore me rappeler que les membres de la légation française en Perse, dirigée par M. le comte de Sercey, ont relevé les ruines d'Ani; j'ignore s'il a été publié quelque chose.

Si donc il se rencontre un homme de bonne volonté, bien préparé par ses études habituelles, dévoué par goût, comme par état, aux recherches scientifiques, maniant facilement la plume et le crayon, il est bien à désirer que cet homme soit mis en demeure de recueillir les matériaux d'une description archéographique d'Ani. Entrepris dans de telles conditions, un semblable travail, par le seul intérêt du sujet, serait accueilli avec applaudissement par l'Europe savante.

Quoique je n'aie pas été appelé à donner mon avis, quoique mes remarques doivent arriver tardivement, je ne puis m'empêcher de dire que je regarde la présence de M. Abich, professeur de l'université de Dorpat, sur les ruines d'Ani, comme une singulière bonne fortune. Le coup-d'oeil qu'il nous a donné de l'état du terrain, un beau plan d'ensemble, quelques magnifiques détails, tout cela montre que l'habile professeur est grandement en état de remplir sa tâche. S'aidant des beaux matériaux, déjà préparés, qui se trouvent, dit-on, à l'état-major de Tiflis, il pourrait mener rondement cette noble entreprise; et dût son cours de géologie être suspendu pour quelques mois encore, la Russie et la science historique gagneront assez à un tel travail pour que la

Conférence soit en droit d'exprimer à son savant et illustre Président la part qu'elle prend à ces recherches.

J'ai donc l'honneur de proposer que l'Académie charge M. le Secrétaire perpétuel de témoigner à M. le Ministre le désir que les trois plans envoyés par M. Abich soient conservés, si Son Excellence n'en a disposé autrement, au Musée Asiatique de l'Académie; que la partie de la lettre de M. Abich relative aux ruines d'Ani soit traduite et imprimée dans le Bulletin, et que les autres inscriptions et plans à recueillir par le voyageur, si la permission qu'il demande lui est accordée, soient mis en leur temps à la disposition de la Conférence.

---

##### 5. LETTRE DE M. CASTRÉN A M. SJOEGREN. (Lu le 27 juin 1845).

Tobolsk, den 19. (31.) Mai 1845.

Seit einigen Tagen sitze ich hier und überlege, in welcher Richtung ich von nun an meine Reise unternehmen soll. Es ist eben die im Anfange eingeschlagene Richtung, auf welcher oft der ganze Erfolg einer Sache beruht. Nun lässt sich aber mein Weg im Voraus nicht mit Sicherheit bestimmen, weil Sibirien in linguistischer und ethnographischer Hinsicht zur Zeit noch kaum etwas mehr ist, als ein in Nebel gehüllter Ocean; irgend etwas muss man jedoch überdacht und beschlossen haben, ehe man sich auf das irreführende Meer hinaus begibt. Die Akademie der Wissenschaften hat freilich dadurch meine Sorge erleichtert, dass sie alle diejenigen Häfen angegeben, die ich während der Reise zu suchen habe; die nöthigen Seekarten aber zu entwerfen — diess hat die Akademie meinem eigenen Ermessen überlassen. Meine Instruction besagt hierüber, dass die Angaben und Nachrichten, die ich an Ort und Stelle durch kundige Personen erhalte, hauptsächlich meine Reisetouren bestimmen müssen. Da ich zur Zeit noch alle solche Angaben und Nachrichten vermisste, kann ich nur ganz im Allgemeinen über die künftige Richtung der Reise berichten.

Um eine klarere Anschauung zu gewinnen, habe ich das Feld meiner Thätigkeit in drei Theile eingetheilt: den nördlichen oder Samojedischen, den mittleren oder Ostiakischen und den südlichen oder Mongolisch-Tatarischen. Nach der Instruction ist es der nördliche oder Samojedische Theil von Sibirien, der von mir in linguistischer und ethnographischer Hinsicht wesentlich untersucht werden soll. Allein wie man weiss, oder we-